

grosses pierres. Nous nous entassons tant bien que mal dans cet étrange instrument. Tous, passagers et équipage, font le signe de la croix : quatre hommes manœuvrant de lourdes et rudimentaires pagaies nous remontent lentement dans l'eau morte du bord et, se jugeant suffisamment élevés, s'engagent avec de grands cris, dans le torrent qui écume et nous enlève vertigineusement. En quelques minutes nous atterrissons devant la paroisse de Komani où Don Primo nous attend avec des montagnards. Des salves de salut sont échangées ; carabines et revolvers se vident en l'air de part et d'autre. Après cette bienvenue, je suis l'hôte du village et sous la protection de ses habitants.

Malgré la fatigue de la journée, la perspective de l'ascension qu'on doit faire le lendemain et qui commande un peu de repos, je ne puis résister à l'envie de questionner ceux qui, suivant l'usage, assis en rond autour de moi, me font compagnie pendant le repas : où se trouve l'arbre d'or, a-t-il une légende ? Hélas, non ; seul dans la forêt il a des feuilles de cette couleur, ses racines entourent certainement un trésor, une masse d'or qu'elles sucent et dont elles s'imprègnent.

Malheur à qui frapperait l'arbre avec un instrument de fer, il en serait à son tour frappé ; qui lui ferait du mal ne vivrait pas longtemps, il a un gardien qui dans l'intérieur veille sur le trésor. Pourrai-je avoir de ses feuilles ? Les uns et les autres se tournent vers le prêtre, peu d'enthousiasme. Enfin nous verrons demain, peut-être un peu d'argent aura raison de ces hésitations.

A quatre heures du matin le départ ; silencieusement nous montons en file indienne, la route est étroite, abrupte, étouffante, il fait à peine jour et cependant on a déjà chaud ; à moitié